COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 21 MARS 1998

Président : M. François HEIM

Samedi 21 mars 1998 à 14 h. 30, le Groupe strasbourgeois des Études Latines s'est réuni pour écouter une conférence de M. Frédéric CHAPOT, Maître de Conférences à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, sur le sujet suivant : « Pingit ⟨il⟩licite. *Tertullien et la peinture, à propos de* Adv. Hermogenem, 1, 2 ».

Étaient présents : M^mes^ CHASSIGNET, CHEVALLIER, SULIN, et STOLLER, MM. HEIM, GIRARD, HENTZ, HIRSTEIN, LAGARRIGUE, LAUREAU, LEHMANN et MUNIER.

Voici le résumé de cette conférence :

« Le chrétien hérétique Hermogène, dont Tertullien combattit la doctrine dans plusieurs traités, notamment l'*Aduersus Hermogenem* (205-206), est le seul peintre chrétien que nous connaissions par son nom pendant la période antérieure à la paix de l'Église. Le polémiste carthaginois ne s'est pas privé d'ironiser sur cette pratique de son adversaire. En particulier dans le portrait d'Hermogène qui ouvre le traité, Tertullien précise : *pingit ⟨in⟩licite*, ce qui pose à la fois un problème textuel et une difficulté d'interprétation (*Adu. Herm.*, 1, 2).

Les manuscrits présentent *licite*, et les éditions anciennes gardent généralement ce texte, à commencer par Beatus Rhenanus dans ses trois éditions de 1521, 1528 et 1539. D'après une note de cette dernière édition, nous saisissons que l'humaniste comprenait *licite* au sens de « de manière licencieuse » (= *licenter*). C'est aussi l'interprétation de F. du Jon en 1597. Le *TLL* donne trois occurrences de l'adverbe avec un sens voisin, mais ces exemples sont tardifs (V^e^ siècle et au-delà). En 1954, A. Quacquarelli proposait de garder cette *lectio difficilior*, mais en comprenant qu'Hermogène était ici qualifié de peintre officiel, c'est-à-dire profane. Il semble en fait qu'il faille plutôt se rallier à la correction, proposée par Orsini (1603) de *licite* en *⟨in⟩licite* et y voir une allusion à *Exode* 20, 4, comme une analyse attentive du passage y invite.

Il reste alors à déterminer le sens exact de cette expression. En effet, aux yeux de Tertullien, l'interdit porte-t-il sur la peinture en général et donc sur toute représentation, ou s'agit-il de proscrire seulement certains sujets, liés bien sûr aux idoles païennes ? Le sujet a son importance, car il pose la question de la place que Tertullien accordait à l'art dans la culture chrétienne naissante, dans une période dont on a souvent pensé qu'elle refusait toute image.

Tertullien appartient à une époque qui n'est pas sans analogie avec celle que décrit l'*Exode*, particulièrement par la nécessité commune de dégager la nouvelle religion de l'idolâtrie, et c'est bien souvent dans ce sens qu'il faut comprendre l'évocation du commandement divin chez le Carthaginois, comme le montre une analyse de *De idolatria*, 3, 2 ; 4, 1 ; 5, 4 ; 6, 3. Un texte comme *Adu. Marcionem*, II, 22, 2 propose même une distinction entre la peinture à sujet chrétien et la représentation des faux dieux. Cette perspective domine encore durant la période montaniste du Carthaginois, dont le *De pudicitia*, 7, 1 et 10, 12 ne porte pas sur la pratique artistique ni sur l'image en elle-même, mais seulement sur l'utilisation symbolique qui peut en être faite.

De ces textes convergents se démarquent pourtant quelques passages dans lesquels Tertullien semble esquisser une théorie de l'image assez restrictive. Il s'agit essentiellement de *De spectaculis*, 23, 5 (cf. aussi 18, 2) et de *De cultu feminarum*, I, 8, 2 et II, 5, 4-5, où la critique des masques et du maquillage conduit Tertullien à condamner tout ce que Dieu n'a pas créé lui-même et à l'attribuer à l'œuvre du diable falsificateur. Or la peinture qui, par la figuration, rend présent ce qui est absent et cherche à recréer artificiellement ce qui existe déjà ou à représenter ce qui est invisible, ne vient-elle pas à son tour rompre en quelque sorte l'ordre de la création voulu par Dieu et, à ce titre, n'encourt-elle pas un semblable anathème ? À vrai dire ces textes, consacrés aux masques et au maquillage, concernent des activités très liées à l'idolâtrie et s'apparentant à la dissimulation et à la dénaturation. L'extension de cette thèse à la peinture doit donc se faire avec prudence. Pourtant, malgré la différence de contexte, on ne peut qu'être frappé par la convergence du vocabulaire avec *Adu. Herm.*, 1, 2, en particulier l'utilisation de l'image de l'adultère et du faux. L'expression *falsarius et cauterio*, utilisée contre Hermogène, pourrait alors signifier que peindre, c'est faire un faux, c'est-à-dire créer et rendre présent quelque chose qui n'existe pas ; chaque peinture serait alors un faux de la création. Cet éclairage nouveau inviterait à comprendre le *pingit illicite* dans un sens strict : Hermogène peint de façon illégale, parce que toute peinture est interdite. Ce serait alors le seul passage, où Tertullien, pour des raisons proprement théologiques, se montre hostile à la peinture. Nous ne trouvons en effet chez lui aucune des idées qui seront développées ultérieurement par un Épiphane pour refuser l'existence d'images, et il n'y a pas, à proprement parler, de problème artistique ni problème de la représentation chez le Carthaginois. En revanche on trouve chez lui une préoccupation antiidolâtrique constante, ainsi que le souci du polémiste, prompt à forcer sa pensée pour mieux écraser l'adversaire. C'est sans doute la rencontre de l'une et de l'autre, le temps d'une formule, qui a suscité ce trait d'iconophobie » (Frédéric CHAPOT).

M. HEIM, président de séance, remercie M. CHAPOT d'une présentation riche et fournie. Il a commencé par une étude philologique pour déboucher sur une question bien plus large, celle de la pensée chrétienne primitive par rapport à l'art et aux images.

M. MUNIER félicite le conférencier de son analyse complète et fine, et demande une précision quant au sens du terme *cauterio* dans l'*Adu. Herm.*, 1, 2.

M. LEHMANN remarque que le conférencier, en expliquant la pensée de Tertullien, de ses contemporains et de ses successeurs relative à la peinture, a invoqué des raisons culturelles et sociologiques. Qu'en est-il de la philosophie, notamment à propos de *De spectaculis* 23, 5 *Non amat falsum auctor ueritatis ?* On se demande quel rôle pourrait y avoir joué le platonisme.

M. HEIM mentionne l'importance de l'hermétisme à cette époque.

M. HIRSTEIN s'interroge sur l'explication paléographique pour la transmission de *licite* aux dépens de *illicite*.

II.

SÉANCE DU 9 MAI 1998

Samedi 9 mai 1998 a eu lieu à Endingen (R. F. A.) la rencontre annuelle des latinistes de l'Université de Strasbourg II avec leurs homologues allemands de l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par M. le Professeur E. LEFÈVRE et par MM. les Professeurs F. HEIM et G. FREYBURGER.

La séance de travail commune aux deux groupes de latinistes s'est déroulée dans l'Hôtel de Ville d'Endingen et a porté, en grande partie, sur les rapports entre